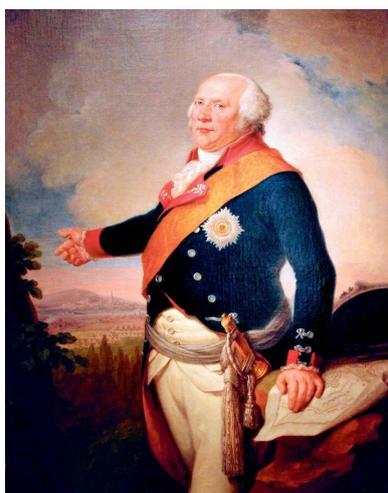


L'artillerie prussienne de 1750 à 1815 partie II

(par Nicolas Denis REMÏ pour Planète Napoléon, Lyon, mai2021)

L'artillerie et la tactique de l'artillerie post-frédéricienne

Le 26 octobre 1786, le neveu de Frédéric II, Frédéric-Guillaume II accède au trône.



Frédéric Guillaume II par Johann Christoph

Ce n'est ni le même caractère qui la même ambition politique. Le premier souverain méprise réellement le futur second et le tient à l'écart de la gestion du royaume pendant toute la fin de sa gouvernance. Cependant, le successeur est un politicien qui essaie de sortir le pays du carcan fédéricien tant militaire qu'en matière économique car la Prusse a eu beaucoup de mal à se relever de la Guerre de Sept Ans, même si le Trésor est reconstitué. Il est le premier à organiser un service militaire avec conscription, pour éviter le recours à des mercenaires coûteux et peu sûrs, à établir un Haut-Commandement général et à vouloir former ses officiers. Cependant les mentalités ne changent que lentement. Pour réaliser cela tout en évitant des coûts excessifs, le nouveau roi va user, voire abuser, du système cantonal, dit Krümpersystem. Les artilleurs, souvent plus compétents que les simples soldats pour des tâches artisanales¹, vont subir ce système de manière importante. Cela va provoquer une forte perte en qualité technique mais surtout en qualité de matériel à cause d'une baisse de l'entretien de celui-ci. Les cantons qui payent leurs réservistes les mobiliseront sur des tâches qui leur semblent importantes et non dans l'optique de la guerre.

Organisation

L'artillerie de campagne, dès 1787, est complètement réorganisée en quatre régiments, avec en tout 66 batteries dont 6 batteries lourdes de siège (6 12£ lourds et 2 obusiers de 10£ chacune). Chaque régiment dispose théoriquement de 53 officiers, 40 sergents, 100 caporaux, 220 bombardiers, 1600 artilleurs, 10 chirurgiens, 18 musiciens (19 dans les 3^e

¹ Il s'agit des métiers d'artisanat : maréchaux-ferrants, tanneurs, conducteurs, ferronniers, charrons...

et 4^e régiments). Le 2^e régiment à la particularité d'avoir un bataillon d'artillerie à cheval officiellement intégré mais qui est en fait une entité indépendante. Cette dernière comprend 3 compagnies avec 16 officiers, 12 sergents, 30 caporaux, 66 bombardiers, 480 artilleurs et 3 chirurgiens. À cela est ajouté le corps des Pontonniers qui compte 3 officiers et 54 hommes et sous-officiers par régiment.

À cela on ajoute un retour des couleurs initiales : bleu ciel pour le bois et noir pour tous les éléments en fer, y compris le tube. Les images montrant des canons de couleur bronze sont erronées.

Note : cette réorganisation n'empêche pas les problèmes structurels de l'artillerie de perdurer, comme la capacité à disposer de trains et de chevaux en quantité suffisante comme aussi et surtout d'hommes instruits à la manœuvre et au tir. La campagne aux Pays-Bas la même année le montrera, car il faudra racler les fonds de tiroirs sans abîmer les structures pour faire manœuvrer quelques batteries.



Entrée des Prussiens à Amsterdam en octobre 1787

Dès 1787, le nombre d'hommes est modifié par la réduction des batteries de 10 à 8 pièces, avec la suppression de plusieurs éléments :

- Les obusiers de bataillon sont retirés, en particulier des unités des grenadiers. L'infanterie ne dispose plus que deux canons par bataillon d'infanterie, mais un seul chez les fusiliers², souvent prévu pour rester au dépôt d'ailleurs. Cela représente 188 canons de 6£ légers et 132 canons de 3£ affectés aux régiments d'infanteries de ligne et 20 canons de 3£ aux bataillons de fusiliers. On leur affectera trois véhicules par régiment pour leurs munitions.
- Les batteries d'obusiers sont supprimées.
- Il y a 28 batteries lourdes (6 batteries de 12 £ lourds, 22 batteries de 12£ moyens toutes avec 2 obusiers de 10£), 32 batteries à pied avec des 6£ lourds ou légers³ et 6 batteries à cheval (entièrement équipées de canons. On leur ajoutera un obusier en 1790, en préparation des campagnes contre la France).

² Le terme fusilier a changé de connotation depuis la fin de la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique. C'était un Mousquetaire de deuxième catégorie, c'est devenu un fantassin léger et régulier.

³ Le terme léger, moyen ou lourd pour un même calibre vient du poids du tube. Ce poids est déterminé surtout par la longueur du tube et par la suite sa destination. Les canons lourds étaient surtout destinés aux sièges et à défendre une position ou à préparer de loin une attaque. Les autres types avaient un rôle d'intervention plus direct dans les combats. Les meilleurs exemples de cette répartition dans les combats sont les batailles de Leuthen (1757) ou de Kunersdorf (1759). À la fin du XVIII^e siècle, cette différence est de plus limitée à la longueur du tube. Les Prussiens ont réalisé des essais balistiques entre 1802 et 1804 sous l'impulsion du colonel Scharnhorst à peine arrivé du Hanovre. Ils ont montré que cette différence n'avait plus de réalité, en particulier à cause de l'amélioration de la poudre.

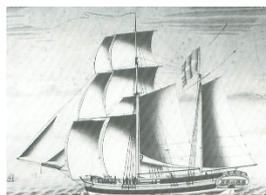
- Les canons de réserve (46) forment une capacité d'instruction et de renforts.
- Le nombre de chevaux, par contre, reste le même : 20713.

Finalement, cela fait un total global en 1788 de 6409 canons dont 920⁴ pour l'artillerie de campagne immédiatement disponible, auxquels il faut ajouter en 1790 20 mortiers de siège (en deux batteries). 11195 hommes dont 288 officiers (dont 74 officiers pour l'artillerie de garnison) servent maintenant l'artillerie.

Autre élément important, l'administration des poudres, sous la direction de l'Obrist Moller, est chargée de l'amélioration de celle-ci. Il est finalement épaulé par une commission. Elle travaillera outre à ce but mais surtout de sa conservation et de son transport. Ils s'inspireront surtout des travaux du général français Gribeauval, qui est passé dans les forces prussiennes et qui avait rédigé un rapport très négatif sur les forces et l'utilisation de l'artillerie prussienne. Par ailleurs, les officiers anglais qui viennent mettre en place les forces navales se montraient satisfaits de la qualité des poudres et de la conservation de la poudre mise à leur disposition.

En 1791, le nombre de batteries est réduit à 60, notamment par la réduction des batteries lourdes. Autre changement, les unités sont maintenant numérotées en fonction de leur type alors qu'auparavant, elles étaient nommées par rapport à leur commandant. Il y a maintenant 13 batteries (appelées compagnies) de garnison, chargées de la défense des forteresses et toujours regroupées dans un régiment. Le régiment, par contre, dispose d'une structure provinciale (trois bataillons). Lorsque la Prusse s'engage contre la France révolutionnaire l'armée compte 836 pièces de campagne, dont 482 sont attribuées aux régiments d'infanterie. Il est notable que lors de la mobilisation contre la France révolutionnaire, seuls 200 canons seront mobilisés en 14 batteries (1 batterie de 12£, 8 batteries de 6£, 3 batteries à cheval, et 2 batteries de mortiers lourds de 10£). Les 78 canons de 6£ et les 7 canons de 3£ restants sont des canons de bataillons. L'artillerie est sous le commandement de l'Oberst von Tempelhof. La cause de cette faible mobilisation, alors que les tirades politiques sont très anti-françaises dans la presse prussienne, a pour origine à la fois le partage de la Pologne, la faible envie des Prussiens de se battre contre les Français et la méfiance très forte vis-à-vis de l'Autriche. Ce dernier point fait que la majorité des unités prussiennes reste en Prusse et en particulier en Silésie. À cela se rajoutent d'énormes difficultés financières de l'état prussien, d'autant que la location des chevaux coûte cher, même si le système cantonal réduit ce coût. Ils sont démobilisés aussitôt la paix de Bâle signée.

La même année une batterie navale de douze bateaux est créée sous le commandement du colonel anglais Smith. Constituée avec un canon de 12£ lourd par navire, elle a pour but de protéger les côtes d'incursions navales venant de Suède. Elle n'aura pas à tirer mais sera une unité d'entraînement pour des actions sur des fleuves et rivières. Elles seront les uniques forces navales prussiennes avant la reconstruction d'une marine militaire. Les derniers navires ayant été vendus à la compagnie navale prussienne d'exploitation de l'Afrique (ses 700 navires de commerce seront saisis par les Britanniques après la paix de Tilsitt).



Navire de guerre sur la Passarge (Beiheft 7 Siegfried FORNACON)

⁴. Elle se constitue de : 162 3£, 342 6£ légers 102 6£ lourds, 142 12£ moyens, 36 12£ « Brummer » ; 48 obusiers de 7£, 76 de 10£ légers et 12 10£ lourds soit 920 bouches à feu. Il y a en plus en réserve : 70 3£, 258 6£ légers, 72 6£ lourds, 138 12£ moyens, 124 12£ « Brummer », 61 obusiers de 7£, 74 obusiers légers de 10£ et 78 de 10£ lourds et enfin 16 obusiers de 25£ soit au total 891 bouches à feu.

Une académie militaire spécialement dédiée à l'artillerie est mise en place à Postdam sous la direction de l'Obrist⁵ (colonel) von Tempelhof, mais la guerre avec la France suspend ses travaux. Cette académie est remise en fonction en 1796 mais fonctionne plus comme une école d'apprentissage des manœuvres que comme une école d'artillerie au sens des Français et des Autrichiens (avec des cours de mathématique et d'ingénierie par exemple). Cela d'autant, que le Roi ordonne la mise en service de deux canons de 3£ par bataillon dans les 3^e bataillons de chaque régiment. Les unités d'artillerie devront ainsi détacher un artilleur, qui aura rang de caporal dans chacune de ces unités. Comme il y a 52 régiments d'infanterie, cela représente une dispersion non négligeable.

D'autre part, le roi Frédéric-Guillaume II décide en 1796 de détacher le 2^e bataillon du 4^e régiment d'artillerie avec une demi-compagnie d'artillerie à cheval du Kåpitain (Hauptmann est à l'époque réservé à l'infanterie car impliquant la notion de commission, équivalent au grade de capitaine) von Scheder et de le nommer « 9^e bataillon » avec pour dépôt Varsovie. Il valide ainsi l'occupation de la part prussienne du troisième partage de la Pologne. La force de nouveau bataillon est de 3 officiers d'état-major, 4 officiers supérieurs, 35 officiers subalternes, 98 sous-officiers et artificiers, 154 bombardiers, 1120 canoniers, 51 tambours. Le 2^e bataillon du régiment est reconstitué à la même force.

À la mort de Frédéric-Guillaume II, le Trésor est vide à cause de dépenses excessives (guerre de Hollande, guerre contre la France, achat de la principauté d'Anspach-Bayreuth, partages de la Pologne...), mais il y a 4,5 régiments d'artillerie à pied comprenant 45 compagnies et un régiment d'artillerie à cheval à 5 compagnies. Cela représente 270 officiers, 700 sous-officiers et artificiers, 1100 bombardiers, 8000 artilleurs et 127 musiciens. À cela, il faut rajouter 56 artificiers et 112 sous-officiers détachés dans l'infanterie. Concernant les 14 compagnies d'artillerie de forteresse (dont l'artillerie d'Anspach-Bayreuth), l'effectif total se monte à 63 officiers, 142 sous-officiers, 218 Bombardiers, 1680 artilleurs et un tambour. Sur les 7600 bouches à feu recensées, seules 200 sont vraiment mobiles.



Gerhard Johann David von Scharnhorst

En 1804, à l'instar de l'Oberst Scharnhorst-arrivé le 14 juin 1800 avec directement ce grade, ce qui lui vaut certains ennemis, des officiers d'artillerie russes viennent aider l'artillerie prussienne autant pour renforcer les liens entre les deux armées que participer à la rédaction du nouveau manuel qui sort la même année. Leur influence sera minime. Ce règlement valide la réduction à 8 pièces par compagnie (ou batterie) et le nombre de chevaux par canon.

Cependant, les problèmes financiers majeurs que connaît le gouvernement prussien font qu'il faut attendre la violation par les Français des possessions prussiennes en Allemagne du Sud pour voir une réaction prussienne (violente de la part de la population, beaucoup plus mesurée de la part du gouvernement). Le gouvernement lance alors son plan de mobilisation, qui date de 1799, mais le réveil est très difficile ! Les chevaux manquent ou sont très chers et pas toujours de bonne qualité, le matériel est en mauvais état,

surtout le train (il faudra près d'un an pour que les batteries disposent d'un jeu de roues et de bandages correct). L'exception est l'artillerie à cheval.

En 1806, un chef de l'artillerie est nommé, c'est le Prince August von Preussen avec le rang de General-Major. C'est la première fois qu'un membre de la famille royale se trouve à ce

⁵ Obrist et Oberst ont le niveau de colonel. Le terme Obrist n'est plus utilisé après 1815 car il impliquait la notion de propriété, ce qui n'était pas toujours le cas d'Oberst.

poste. Cela est dû à l'intérêt particulier du prince pour l'arme technique, qui est socialement mal vue à l'époque.

L'inspecteur est le General-Lieutenant (General-Inspekteur)(soit général de division) von Merkatz qui commande toute l'artillerie de campagne et est chef du régiment d'artillerie de garnison. L'artillerie est organisée en deux branches : l'artillerie de campagne et l'artillerie de garnison et de forteresse.

Pour l'artillerie de campagne, il y a quatre régiments d'artillerie à pied (le 1^{er} et le 3^e sont à Berlin, le 2nd à Breslau et le 4^e à Königsberg,) et un bataillon indépendant (le 9^e) à Varsovie (mais dans les faits, il est rattaché au 4^e régiment) totalisant 50 compagnies à pied (certains écrits donnent seulement 10 compagnies par régiment). En sus, il y a le régiment d'artillerie à cheval qui dispose de 10 compagnies (6 à Berlin, 1 à Breslau, 2 à Königsberg et 1 à Varsovie) qui ont tout leur personnel monté, mais à la mobilisation on en comptera que 14, dont une issue d'une transformation d'une batterie à pied suite à des prises au Hanovre, et les autres issues d'un complément de mobilisation en Prusse-Orientale et en Pologne.

L'organisation administrative des régiments est la suivante :

1er Régiment : Chef : General-Lieutenant von Merkatz (depuis 1792). Kommandeur : Obrist von Pontanus.

2e Régiment : Chef : General-Major von Schönermarck (depuis 1803) : Kommandeur : Obrist von Strampf.

3e Régiment : Chef : General-Lieutenant von Tempelhof (depuis 1801), Kommandeur : Obrist von Boumann (ndlr : ce dernier est jugé responsable de la capitulation de la très importante forteresse de Küstrin et condamné à 20 années de forteresse en 1809).

4e Régiment : Chef : General-Major von Hartmann (mort en 1807 à Königsberg), Kommandeur : Major August Wilhelm von Hertig. C'est lui qui organisera la reconstitution de l'artillerie à partir de novembre 1806. Il finira épuisé et pensionné en 1809 avec le grade de General-Major

Chaque régiment compte théoriquement 53 officiers, 40 artificiers, 220 bombardiers, 100 sous-officiers, 1600 canonniers et 19 musiciens.

Je n'ai pas le chef et le commandeur du 9^e bataillon mais il semble que cette unité soit intégrée au 4^e régiment en raison du commandement interarmes donné au General-Lieutenant von Lestocq.

Artillerie à Cheval (Reitende Artillerie) : Chef : Oberst Christian von Hüser (adjoint direct du duc de Brunswick), Kommandeur : Brigadier der Reitenden Artillerie Major von Holtzendorf.

Ce régiment compte 16 officiers, 12 artificiers, 30 sous-officiers, 66 bombardiers et 480 canonniers et 12 musiciens.

L'ensemble faisant 365 officiers, 66 chefs artificiers, 168 artificiers, 606 sous-officiers, 1270 artilleurs-bombardiers, 9788 artilleurs, 4 tambours majors (1 par régiment d'artillerie à pied), 80 tambours, et 20 trompettes d'artillerie à cheval. Il y a en dépôt 86 sous-officiers et 860 canonniers pour l'artillerie à pied, 14 sous-officiers et 140 canonniers pour l'artillerie à cheval.

Il est à noter que les batteries à pied retrouvent, un numéro général et non plus par type (voir annexe 2). La batterie à pied n°12 sera transformée en artillerie à cheval en 1806 après l'occupation du Hanovre et le Haut-Commandement lancera un projet de monter à 20 le nombre de ses batteries à cheval. Ce chiffre ne sera atteint que par la récupération de matériel de réserve (pièces de 3£). Cependant, dans la pratique, les batteries sont nommées par le nom de leur chef, comme sous Frédéric II et non par leur numéro. Il y a deux batteries d'école (une pour le régiment à cheval et une pour les régiments à pied).

L'artillerie de garnison qui forme un régiment d'artillerie s'organise en deux bataillons provinciaux et une unité supplémentaire (Brandebourg). Il dispose maintenant de 19 compagnies avec 108 officiers, 17 instructeurs, 169 sous-officiers, 170 bombardiers et

2086 canonniers soit en activité soit en réserve. Elle comprend aussi l'artillerie navale et côtière. Le nombre de bouches à feu est assez variable en fonction de la forteresse (taille et état d'entretien).

Voici les chefs des bataillons

Chef du bataillon des Forteresses de Silésie : Oberst Wernitz

Chef du bataillon des Forteresses de Prusse et Poméranie : Oberst Schramm

Chef groupement des Forteresses de Brandebourg : Major von Hüser.

Concernant les chevaux, les 8 dépôts volants de l'armée disposent de 800 chevaux et 32 voitures, alors que les 4 dépôts statutaires disposent de 800 chevaux et de 16 voitures, ce qui est très inférieur aux besoins des batteries. Comme il faut au moins 120 chevaux par batteries et 204 pour l'ensemble des « batteries » de bataillon, sans oublier que chaque officier, par ordre royal, doit disposer d'un chariot pour ses effets personnels avec deux chevaux de trait et deux chevaux de monte. On peut ainsi constater le manque à combler par rapport aux chevaux dans les dépôts. Ce comblement prendra plus d'un an à se faire.

Cela représente :

- pour chaque batterie de 12£ (à 6 canons et 2 obusiers de 10£), il y a 12 véhicules de munitions (8 de boulets et 4 d'obus) et chaque canon dispose de 80 boulets et 55 boîtes à mitraille, et pour les obusiers de 72 obus, 18 boîtes à mitraille, 4 obus incendiaires et 4 boulets éclairants.

- pour chaque batterie à cheval (6 canons de 6£ et 2 obusiers de 7£), il y a 5 véhicules (3 pour les canons et 2 pour les obusiers) donnant 120 boulets et 35 boîtes à mitraille, dont 60 boulets et 20 boîtes à mitraille sont avec les canons ; chaque obusier dispose de 63 obus, 22 boîtes à mitraille, 3 boulets incendiaires et 2 obus éclairants, dont 14 obus et 6 boîtes sont avec les obusiers.

- pour les 2 batteries de mortiers de 10£ avec 8 pièces et 8 véhicules de munitions chacune.

- pour les 14 batteries de 6£ à pied restantes. Chaque batterie dispose de 4 véhicules pour les canons et 2 pour les obusiers. Elles ont les mêmes réserves que les véhicules de l'artillerie à cheval.

Cela représente théoriquement en marche 626 canons de 12£, 52 obusiers de 10£, 120 canons de 6£ montés, 84 canons de 6£ en batteries, 28 obusiers de 7£, 290 canons de 6£ de bataillons et 24 canons de 3£ de bataillons de fusiliers.

Il y a en réserve 7 batteries de 6£ avec 12 canons (disposant de 4 parcs de munitions), 4 batteries d'obusiers légers de 7£ à 8 pièces et 8 véhicules chacune. Elles peuvent tirer 60 obus, 20 boîtes à mitraille, 3 boulets incendiaires et 8 boulets éclairants. A cela s'ajoute une batterie de mortiers légers de 7£ avec 8 pièces disposant de 560 bombes et 16 obus incendiaires.

Concernant le moral des unités, ormis celles à cheval, les chefs des troupes d'artillerie (toutes artilleries confondues) se plaignent, mais sans effet, de sa faiblesse. Il est même considéré comme franchement mauvais dans les unités de garnison. En effet, ces dernières sont beaucoup moins favorisées à tous les points de vue par rapport aux autres unités d'artillerie : lieux de vie, rythme de vie... De plus, elles côtoient des unités d'infanterie qui se disent les moins favorisées de l'armée et qui sont les moins motivées pour leur tâche. J'insiste sur ce fait car ces dernières furent les premières à recevoir les nouveaux uniformes qui seront les modèles et bénéficiaient en fait de beaucoup d'avantages. La raison essentielle de ce sentiment de déclassement est la longue tradition dans les hautes sphères politiques et militaires (en Prusse, les deux sont mélangées) de sous-considérer ces troupes, d'où souvent des officiers peu motivés car en fin de carrière (la plupart des chefs

de garnisons ont au moins 50 années de service). Cela a des répercussions très négatives sur les artilleurs des forteresses. Pour beaucoup d'historiens, cet état de fait est la principale cause des capitulations nombreuses et rapides des forteresses prussiennes en 1806.

Les chiffres prussiens indiquent que l'armée en campagne dispose de 204 canons de 12£, 68 obusiers de 10£, 120 canons montés de 6£, 40 obusiers montés de 7£, 290 canons de bataillons de 6£, 16 obusiers de 10£, 24 canons de 3£ des bataillons de Fusiliers, soit 762 canons de première ligne ou prêts. Cela signifie qu'il y aurait 34 batteries de 12 et 20 batteries à cheval, ce qui n'est pas compatible avec le nombre de batteries réelles. Il faut donc supposer que l'armée avait prévu des canons en dépôt : 72 canons de 6£, 116 canons de 3£ pour les troisièmes bataillons des mousquetaires (bataillons d'instructions régimentaires), 32 obusiers de 7£ et 8 mortiers légers de 7£ soit un total de 228 bouches à feu.

Comme toujours les objectifs de mobilisation fixés par le cabinet royal au 5 juillet 1806 sont assez différents : 162 3£, 320 6£ légers, 120 6£ lourds, 84 12£ moyens, 24 12£ lourds, 34 obusiers de 7£, 76 obusiers de 10£ et 16 mortiers de 10£ soit 836 pièces. Cet ensemble devait faire 18 batteries de 12£ (8 en réserve), 34 batteries de 6£ (8 en réserve) et 10 batteries à cheval (4 en réserve) et 2 batteries de mortiers. L'annexe 1 donne un aperçu des batteries ayant eu un engagement dans la campagne.

Pour ravitailler ces pièces, il y a 26 colonnes de parcs disposant de 40 véhicules en moyenne, 2 colonnes de munitions incendiaires avec 12 véhicules chacune, 8 colonnes de laboratoire (chimie) soit 8 véhicules, 8 colonnes d'artisans, disposant de 8 véhicules. En sus, il y a 4 colonnes de pont de bateaux avec chacune 8 véhicules disposant de 4 ponts. Chaque colonne se voit attacher une compagnie de pontonniers avec deux chariots.

Lors de la campagne, l'artillerie de campagne disposera pourtant d'un total de 270 officiers, 700 sous-officiers et artificiers, 1100 bombardiers, 145 musiciens, et 8220 artilleurs. Il y aura donc un sureffectif dû à une mobilisation et à un élan patriotique. À cela s'ajoutent 17 officiers du train, 1313 soldats et 8913 commissionnés.

Au total en septembre 1806, 990 bouches à feu sont disponibles pour l'armée de campagne y compris avec le corps en mobilisation en Prusse Orientale commandé par Le général von Lestocq. Du point de vue artillerie, ce dernier dispose de 4 batteries de 12£, 1 de 6£, 1 de 7£ (obusiers) et 4 à cheval sous le commandement du chef du 4^e régiment d'artillerie à pied, le general-major von Hartmann (mort en juin 1817) puis l'Obrist von Hertig. Toutes sont en constitution.

Ces données sont compatibles avec les prises françaises lors de la campagne, ou plus exactement avec les chiffres des canons perdus par les Prussiens. On peut comparer ce total aux 744 pièces françaises lors du début de la campagne en septembre 1806.

Les tubes des canons sont en bronze renforcé de fonte ou d'acier, sauf certains 12£ qui sont en fer. Quant aux munitions, seuls les obusiers et les mortiers disposent d'obus incendiaires. Je voudrais ici insister sur le fait que l'artillerie, sauf les mortiers et les obusiers lourds (de siège), tire à vue. Cela signifie que l'on ne vise pas quelque chose que l'on ne voit pas ou que l'on n'estime pas occupé (une crête par exemple). Cela est dû à deux facteurs principaux :

- Les munitions tirées sont soit des cartouches de mitraille, soit des boulets, soit des obus. Les Prussiens ont mesuré qu'un boulet de 6£ tiré à angle 0 sur un sol plat et sec allait droit sur son objectif jusqu'à 400 pas⁶ (300 m environ),

⁶ Avant l'adoption du système métrique, les unités de poids de mesures sont très différentes d'un pays à l'autre et même d'une région à l'autre et quelquefois d'une époque à une autre, d'où souvent de grandes confusions. Un pas français (de Paris) représente 0,8175m (le pas de Strasbourg : 0,7010m) alors qu'un pas prussien (du Rhin ou de Berlin) représente 0,7557m (le pas de Cologne : 0,7269m). Et encore ces mesures sont celles avec des pas de 2,5 pieds (mesures romaines) ce qui n'était pas toujours le cas. En effet, il était souvent mesuré à 2 pieds (Paris : 0,6525 m ; Berlin : 0,6046m). Ces mesures seront encore modifiées après 1815. Il faut donc être très

puis ricochait jusqu'à 1000 pas (750 m environ) puis roulait jusqu'à 2200 pas (1650 m environ). Les boulets en tirs lointains sur une cible cachée avaient un résultat très aléatoire.

- Les munitions d'artillerie sont en quantité limitée et de plus le ravitaillement est souvent long et périlleux, du moins sur un champ de bataille, mais toujours mal conçu. L'expérience prussienne s'attache au tir à courte distance, jugé le seul effectif, et laisse le tir lointain soit aux pièces lourdes, soit aux obusiers.

- Les roquettes existent à titre expérimental mais leur utilisation n'est pas comprise par la hiérarchie prussienne. Les conséquences de la désastreuse campagne de 1806 déboucheront sur un abandon pur et simple de ces armes. Il faudra attendre le XXe siècle pour qu'elles soient à nouveau étudiées.

De plus, comme la campagne de 1806 le montrera, l'artillerie avait de profondes lacunes même en matière de manœuvres. Cela résultait de deux pratiques principales : la commission de la compagnie (le chef de compagnie est responsable de la formation, du recrutement et du matériel) et du fait que le train n'est pas militaire, mais mobilisé avec des contrats, sauf pour la batterie d'exercice et l'artillerie à cheval. Comme les prix des commissions sont très élevés afin de décourager les personnes de basses extractions d'y prétendre, les progressions sont lentes et les chefs âgés et souvent très peu motivés pour des exercices d'autant que les moyens de trait en temps de paix sont rares. La faible mobilisation psychologique des soldats, qui sont dans le système cantonal, sauf dans l'artillerie à cheval, est en elle-même un défaut majeur qui aura des conséquences terrifiantes dans la retraite qui suivit la défaite de Jéna-Auerstaedt. Un des exemples de cela est que toute l'artillerie est placée sous l'unique commandement du chef du 4^e régiment dès le 12 novembre 1806. À cette date, tous les autres officiers généraux et un grand nombre d'officiers supérieurs, dont le prince August, sont faits prisonniers. Cela permettra à beaucoup de connaître Paris, où ils seront fort bien traités (voir les relations du Prince August avec Mme Récamier par exemple), mais tous sans exception en seront traumatisés par le fait d'avoir dû se rendre et être prisonniers en France.

Tactique

Tactiquement, les instructions pour l'artillerie sont très précises :

L'artillerie légère à pied est destinée surtout à défendre une position tenue par l'infanterie. L'artillerie de bataillon (soit généralement deux canons par bataillon, placés non pas ensemble mais un sur chaque aile du bataillon) est masquée jusqu'à son tir qui est principalement fait à mitraille et à très courte portée. Dans certains cas, il arrive que les chefs de divisions rassemblent les canons de bataillon pour en faire une batterie ad hoc, mais cela est rare. C'est la seule artillerie qui se place derrière ou à côté de l'infanterie. Les autres se placent devant.

Il existe des batteries légères à pied, les pièces de 6£ en batteries, qui elles sont constituées pour fournir un soutien destructeur sur une attaque ou une défense. La seule exception à cette règle est l'artillerie à cheval. Elle doit soutenir la cavalerie en préparant son assaut. Elle est donc engagée en fonction des capacités, du terrain et de sa disponibilité. C'est pour cela que les batteries à cheval sont entraînées à combattre en demi-batterie, ce qui n'est pas le cas des autres batteries, et à se mouvoir rapidement, ce qui rendra de grands services aux restes de l'armée à partir de novembre 1806.

attentif à cette disparité lorsque l'on compare les unités de mesures. C'est encore plus vrai pour les unités de poids.

L'artillerie lourde sert à détruire une position adverse de loin afin de soit préparer une attaque, soit pour empêcher une attaque. Elle sert toujours en batterie et n'est jamais regroupée avec d'autres batteries.

Les batteries sont maintenant structurées en 4 Züge (sections) dont une d'obusiers. Cette dernière est coupée en deux car un obusier est sur chaque flanc. Les 3 sections de canons occupent 50-60 pas⁷ (entre 33 et 42 m) et un obusier se place à 12-20 pas (entre 7-15 m) du flanc. On a donc un front de 70-120 pas (42-90 m) par batterie de huit pièces. Ce placement restera en vigueur jusqu'au règlement de 1851. Les véhicules de soutien et de munitions sont au minimum à 300 pas (autour de 200 m) du tube.

Cependant, même s'il y a un apprentissage de la notion de grandes batteries (les manuels font référence aux batailles de Leuthen et de Rossbach), le fait qu'il n'y ait pas de réserve d'artillerie, mais des batteries dispersées dans les divisions, a limité cette pratique à une utilisation potentielle de deux ou trois batteries. L'origine de cela est à trouver dans le comportement de l'état-major qui désapprouve, malgré les expériences contre les Révolutionnaires français, les grandes concentrations d'artillerie. Il faut se remémorer l'esprit de l'époque : on est dans la gloire des exploits de Frédéric II et on les modélise à l'extrême. Cela implique des comportements très mécaniques mais pas forcément adaptés à la situation.

Après le traité de Bâle (1796), l'entraînement des spécialistes et des officiers est amélioré, mais pas celui des simples artilleurs. Il reste pourtant une vraie lacune de formation : les matières mathématiques. Pour les servants des canons de bataillon, ils sont mal formés et surtout sur peu de temps (seulement 6 semaines par an !).

Après l'arrêt des combats contre la France en 1796, le haut-commandement prussien se lance dans une réflexion sur le calibre, mais surtout sur l'utilisation en masse de l'artillerie, suite aux combats contre l'artillerie française. L'arrivée du Hanovrien Scharnhorst aboutit en 1802 à une réflexion orientée sur la mobilité des sous-unités de l'armée. N'oublions pas qu'il n'y a pas que la seule sous-division d'armée est la division chez les Prussiens. Elle se veut l'équivalent du corps d'armée des Français, sans en avoir cependant les mêmes capacités et moyens ni même l'indépendance. Scharnhorst, fort du soutien royal, fera que chacune puisse disposer d'au moins une batterie lourde (12£) à pied et une batterie à cheval (6£) en réserve d'artillerie. Cette dernière étant l'élément mobile. Un entraînement sera donc plus accentué sur ces batteries à cheval, qui disposent en permanence pendant la période paix des chevaux nécessaires.

Il ne faut pas oublier qu'en raison d'un train commissionné, sauf pour l'artillerie à cheval et l'artillerie de bataillon, l'artillerie à pied est quasiment immobile sauf par des mouvements à la bricole lors des batailles.

Les combats d'avant-garde du 10 octobre, la double bataille du 14 octobre puis celle de Halle le 17 octobre montrent que seule l'artillerie à cheval fit des mouvements sur le champ de bataille. Les autres unités d'artillerie et l'artillerie de bataillon restèrent quasiment immobiles sauf par des mouvements à la bricole lors des batailles pour suivre les lents mouvements prussiens. Dans la retraite, certaines unités se sauveront avec ou sans leurs pièces d'artillerie, mais tous les soldats seront marqués par la lenteur de leurs mouvements.

⁷ Les mesures données sont un mélange des pas de 2 et 2,5 pieds. Attention, le système métrique n'entrera en vigueur chez les Prussiens qu'après 1848 et définitivement chez les Français en 1840 (en 1814, avec la Restauration le pied de Paris vaut 0,6687 m). Comme il vit à côté des anciens systèmes encore aujourd'hui partout, notamment dans les îles Britanniques et aux Etats-Unis, on a encore des différences dans les calculs et arrondis, ce qui peut provoquer des incidents (comme ce fut le cas en 2002 pour un satellite américain). Cependant, toutes les mesures « anciennes » sont maintenant définies par rapport au système métrique.

Dans la seconde partie, qui voit l'apparition de corps francs, tant en Prusse qu'en Silésie, armés de canons très hétéroclites et souvent anciens, le train est maintenant que militaire et les manœuvres se font rapidement, si bien qu'il y a un vrai changement de comportement des artilleurs prussiens survivants. A la fin de la campagne, deux éléments ont changé : beaucoup d'artilleurs prussiens ont été « nommés » ou décorés par leurs supérieurs et surtout l'esprit des soldats de cette arme a profondément changé. Cela devient des soldats fiers de leur appartenance et exigeants sur leur matériel, leur formation et leur entraînement.



Uniformes de l'artillerie 1806

**Artilleur à cheval (grande tenue), officier d'artillerie à pied (grande tenue),
artilleur à pied (tenue de campagne)**

L'artillerie et la tactique de l'artillerie pendant la période des « guerres de Libération »

Entre le traité de Tilsitt et la victoire de la Belle-Alliance (le nom de Waterloo pour les Prussiens), rien ne change fondamentalement dans l'artillerie prussienne même si une commission de révision (Prüfung-Commission) est en place avec un nombre important de

personnes compétentes en matière d'artillerie : le prince August von Preussen (il a beaucoup appris en France), von Merkatz (il se retire rapidement suite à des problèmes de santé), Scharnhorst, von Neander. Sous ces personnes, il y a von Holtzendorff, Braun, Schmidt et Oppen. Pour le côté administratif et le conseil, il y a Pontanus, Schöler et Steinwehr⁸. Cette commission va élaborer le règlement de 1812 mais qui n'est que le rassemblement de décisions mises en place dès 1808. Pour comprendre l'esprit de celui-ci il faut insister sur le fait que l'état prussien se trouvait en quasi faillite. Il avait perdu 50% de sa surface, un quart de sa population et était sous occupation (ce qui entraînait des frais).



Le prince August von Preussen (1817) par Franz KRÜGER

Organisation

Avant même l'application du traité de paix, les Prussiens réorganisent leur artillerie : les régiments sont remplacés par des brigades régionales pour l'artillerie de campagne. Celle-ci qui manque de chevaux s'appuie sur les unités de forteresse. Cette dernière a absorbé l'artillerie de siège du point de vue administratif. De même l'artillerie navale est dissoute. Faut de moyens, on mélange les types (lourde, à pied, à cheval) dans l'artillerie de campagne. L'artillerie de garnison se voit confier les pièces lourdes (24£, 36£, obusiers et mortiers).

La raison de ces restrictions vient du bilan de la campagne de 1806-1807 : il est très lourd pour l'artillerie :

- Ses officiers-commandants (le prince August et le général Karl von Holtzendorff) subirent les capitulations de l'armée (l'un à Prenzlau, l'autre à Dantzig)
- La perte d'une grande partie du parc d'artillerie :
 - 57 pièces à cheval sur les 112 initiales sont aux mains des Français.
 - Toute l'artillerie de forteresse, sauf celle des forteresses de Basse-Silésie, de Graudenz et de Kolberg⁹, est perdue. Cela représente la perte de 15 forteresses sur les 19 tenues par les Prussiens avant la guerre. 10 seront rendues par les Français au traité de paix.
 - L'artillerie à pied de campagne est à part 24 pièces prise en totalité.

-L'artillerie de bataillon est en totalité perdue.

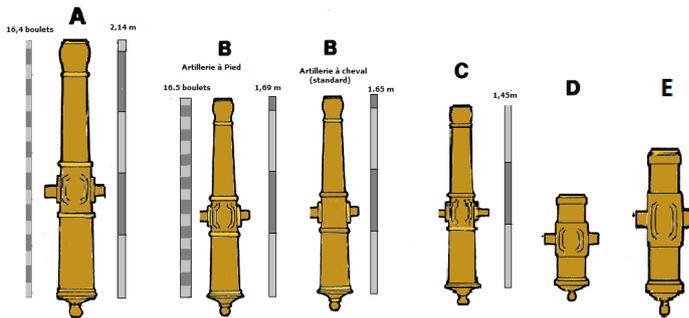
Quant à la construction des pièces, on reste dans les mêmes modèles car réformer la fonderie des pièces n'est pas une priorité, faute de moyens financiers, même si les leaders

⁸ Je n'ai pas mis les grades ou les titres car ceux-ci évoluent fréquemment durant la période, les moins gradés sont major, les plus generalmajor, beaucoup sont lieutenant-colonel à la mise en place de la commission.

⁹ Le K dans de nombreuses villes d'Allemagne coexiste très longtemps avec le C (Cassel, Colberg par exemple). La première lettre remplacera définitivement la seconde après 1850 avec la vague du Romantisme qui développe fortement le nationalisme allemand.

de la Réforme de l'armée sont soit issus d'écoles d'artillerie ou fils d'artilleurs. Ils sont conscients, comme l'inspecteur général de l'artillerie, le prince August von Preussen, de l'infériorité de cette arme par rapport à toutes celles des puissances voisines mais ils estiment nécessaire la reformation du parc comme prioritaire. D'abord les Prussiens sont tentés de copier le système Gribeauval dans son intégralité (avec les pièces de 8£) mais le coût financier de la transformation dépasse de très loin les possibilités prussiennes. Ils se limiteront à transposer en le modifiant les systèmes de visée et d'attache. Ils vont donc insister sur la manœuvre et vont dans une grande mesure réussir ce pari. La prise d'un grand nombre de pièces pendant les campagnes de 1813-1815 ne fera que confirmer ce décalage.

Bouches à feu prussiennes M1809 avec le fourgon et système de vis M1809

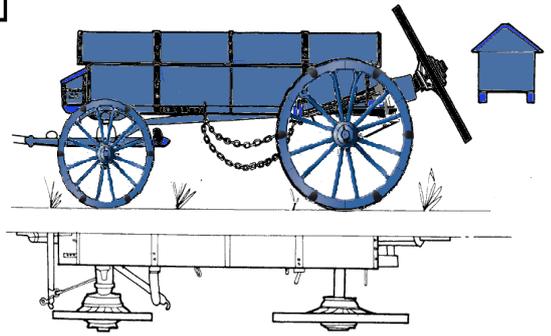


- A** 12£ prussien Modèle 1809
La longueur du tube est 214cm, le poids du boulet de 12£ : 5930g, le poids de la charge de poudre : 1600g, le diamètre du boulet de 12£ : 11,4cm, diamètre du tube : 11,5cm. Le poids du tube : 900kg
La chambre n'est plus conique.
- B** 6£ prussien Modèle 1809 Artillerie à pied
La longueur du tube est : 169cm (16,5 boulets), le poids du boulet : 3000g, poids de la charge de poudre : 900g, le diamètre du boulet de 6£ : 9,06cm, diamètre du tube : 9,4cm, le poids du tube : 880kg
- B** 6£ prussien M1809 Artillerie à cheval
La longueur du tube : 183 cm (16,5 boulets), poids du boulet : 2810 à 3000g, poids de la poudre de charge : 890g
Poids du tube : 891 kg (selon Summerfield).
La chambre n'est plus conique.
En raison des contraintes économiques, c'est ce modèle qui va finir par équiper toutes les batteries de 6£ prussiennes. Il semble que l'économie de poids soit surtout faite sur les poignées et les renforts
- C** 3£ prussien Modèle 1809
Longueur du tube : 146 cm (18,5 boulets), poids du boulet : 1400g
Poids de la charge de poudre : 600g
Poids du tube : 230 kg
Ce tube n'est plus produit «An 1812».
- D** 7£ (obusier) M1809
Longueur du tube : 76 cm (4,5 obus), poids de l'obus : 6950g, poids de la poudre de charge : 690g
Poids du tube : 410 kg
- E** 10£ (obusier) M1766 "Dieckau" : longueur du tube 121cm, poids du tube : 1732kg, poids de l'obus : 12,6kg, poids de la charge de poudre : 2300g



Système de vis de visée Gribeauval - Le canon repose sur un support et la vis de visée est abaissée ou montée en fonction de la distance. A zéro, la vis est mi-hauteur

Le système de vis prussien après 1809 inspiré du système Gribeauval mais simplifié. A zéro la vis n'est qu'à un tiers de la hauteur. La poignée de vis est en bois ou en fer et est beaucoup plus petite de celle du Gribeauval



Fourgon type M1809-1812, copie du système Gribeauval. Il peut être équipé de ances pour permettre à des artilleurs d'être transporté. Il est standardisé rapidement d'autant qu'en 1812 et 1813 de nombreux chariots sont capturés dimensions : 5,50m de longueur, 1,20m de largeur, hauteur total : 1,20m poids à vide : 800 à 830 kg, poids en charge maximum : 1800kg



Jusqu'en 1809, la taille de la roue est liée au calibre (facteur D). Ensuite le module est standardisé sur celui du 6 d'infanterie

Voici les tailles théoriques

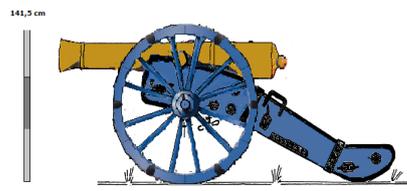
4,25p [133,5cm] = Roue du 3£
4,21 p [141,5] = Roue de 6£, obusiers et 12£
4,72p [148cm] = Roue du 12£

Pour les canons lourds de siège, par contre, l'application du facteur D reste valable en raison du poids du tube

4,84 p [152cm] = Roue du 18£
5 p [157cm] = Roue du 24£

Les diamètres sont données en pied du Rhin/Berlin et en centimètres

Canons de 12£ prussien sur affût standard de 6£



Mortier prussien sur son train. Ce chassis est valable à partir de 1774



Par comparaison

Voici les tailles des tubes des canons français, autrichiens, britanniques et russes :

Calibre	Canon / obusier	Britanniques		Français		Autrichiens		Russes	
		Poids du tube	Poids du boulet	Poids du tube	Poids du boulet	Poids du tube	Poids du boulet	Poids du tube	Poids du boulet
3£	C			290kg	2000g	169kg	1370g	106kg*	1020g
4£	C								
6£	C	458kg/509kg(3)	2700g	325kg (1) / 392kg(2)	2700g (1) / 3000g (2)	388kg/386kg	2750g	369kg	2860g
8£	C			580kg	4000g				
9£	C	687kg	4100g						
12£	C			985kg(1) / 760kg (2)	6100g	1500kg	5500g	819kg	5720g
5 1/2 pouce	O	509kg/241kg (high t)	6800g						
7£	O			300kg	6600g	274kg	7500g		
10£	O			680kg	14.6kg	280kg	10,6kg	360kg*/316kg* cavalerie	3880g
20£	O							680kg	8100g

Légende
* : unicorn
(1) : Système Brocard M1740-M1796 identique au canon de 6£ suédois
(2) : An XI. Pour le 6£, le système M1808 rallonge le tube de 14cm

© Nicolas Denis REMY, 2021

La structuration de l'artillerie se fait en deux catégories : artillerie de campagne (Feldartillerie) et artillerie de forteresse (Festungsartillerie). L'artillerie de campagne se structure en trois brigades provisoires (Prusse, Brandebourg, Silésie) avec en théorie 3 batteries à cheval, 11 batteries à pied et 1 batterie d'artisans disposant chacune de huit pièces (6 canons et 2 obusiers). En temps de guerre, les batteries montrent des différences même dans le règlement et ce n'est qu'après 1815 que le chiffre théorique du règlement sera appliqué :

- 147 hommes pour les batteries à cheval alors qu'en 1813 on comptait un effectif théorique de 172 hommes (1 capitaine, 1 lieutenant, 3 sous-lieutenants, 1 chirurgien, 13 sous-officiers, 2 trompettes, 20 bombardiers, 112 artilleurs, 4 artisans et 15 soldats du train). La batterie dispose de 109 chevaux de monte, 92 chevaux de trait plus 5 chevaux pour les chirurgiens et artisans et 2 chevaux de charge). La réduction se fera essentiellement sur les artilleurs et les bombardiers. La batterie est suivie par 4 véhicules de munitions pour les canons et 2 pour les obusiers (si la batterie n'a pas d'obusiers, ce sont 2 véhicules pour les canons à la place). En première réserve, chaque canon dispose de 52 boulets, 20 boîtes à mitraille, alors que chaque obusier peut tirer 25 obus, 8 boîtes à mitraille, 2 obus incendiaires et 1 obus éclairant ; Chaque véhicule de canon dispose de 105 boulets, 30 boîtes à mitraille et pour chacun des 2 véhicules d'obusiers 56 obus, 12 boîtes à mitraille, 2 obus incendiaires et 2 obus éclairants). Chaque véhicule est tracté par 4 chevaux.
- 139 hommes pour les batteries à pied de 6£ et les batteries d'obusiers légers de 7£. En temps de paix, elles disposent chacune de 5 officiers, 14 sous-officiers, 20 bombardiers, 2 tambours, 2 chirurgiens et 96 canoniers. Ce qui restera Elles sont aidées par 11 artisans. Les effectifs de temps de guerre 224 hommes ne seront jamais atteints. Le nombre de chevaux est de 101 (88 pour le trait, 1 pour les chirurgiens et 2 pour les artisans et 10 chevaux pour les officiers). Chaque batterie doit disposer en première ligne de 45 boulets, 70 boîtes à mitraille, 25 obus et 5 obus éclairants ou incendiaires. Le ravitaillement est assuré par 6 véhicules de munitions pour les canons et 4 pour les obusiers (si la batterie n'a pas d'obusiers ce sont 4 véhicules de munitions pour les canons qui les remplacent). Ils disposent du même nombre de munitions que l'artillerie à cheval. Un véhicule de réparation suit chaque batterie. Chaque véhicule est tracté par 4 chevaux.
- 197 hommes pour les batteries à pied de 12£ et les batteries d'obusiers lourds de 10£. A disposition directe, chaque canon dispose de 56 boulets et 20 cartouches. En premier renfort, chaque obusier dispose de 25 obus et 5 obus éclairants ou incendiaires. Des 4 véhicules de soutien pour chaque bouche à feu, chacun dispose soit de 52 boulets et de 20 boites de mitrilles, soit de 32 obus, 6 boites à mitrilles, 2 obus incendiaires et 2 obus éclairants. Il semble qu'avec les nombreuses prises de véhicules français, notamment à Dantzig (77 fourgons d'artillerie sont pris), l'artillerie lourde dispose de plus de véhicules de munitions pour passer à 6 par canons. En plus, Chaque batterie possède aussi d'un véhicule de réparation. Alors que les bouches à feu sont tractées par 6 chevaux, les autres véhicules ne sont tractés que par 4.

Cependant, ce projet est irréalisable avant 1813 pour deux raisons principales : le manque de chevaux (il faut en moyenne 112 chevaux par batterie, alors que chaque brigade ne dispose que de 60 chevaux de trait) et surtout le manque de spécialistes. Accessoirement, la limitation par le traité de Tilsitt à 6000 hommes de l'artillerie reste théorique car en 1809 la Prusse n'a pas les moyens d'atteindre ce niveau. Elle n'aura en mars 1813, que 9 batteries à cheval, 9 batteries à pied légères (6£ et 3£) et 3 batteries lourdes de 12£, sans disposer de batteries d'obusiers, et n'aura à peine que de quoi former les colonnes de parcs et de munitions adéquates. La Prusse avait mis au point entre 1809 et 1813 une méthode pour entraîner le maximum de personnes en utilisant au mieux ses nombreuses unités de réserve, les Stammcompagnien, qui servaient à l'entraînement des Krümpern. Chaque soldat est entraîné pendant une année, puis est mis en réserve cantonale, où il doit maintenir ses capacités en travaillant régulièrement ou tout le temps comme artisan. Il est alors remplacé par une recrue. Ces compagnies sont placées dans des forteresses. Même les batteries de la Garde, qui seront constituées à partir des personnels instruits et récompensés pour leur comportement et pour leurs actions pendant la campagne de 1806-1807 suivent ce processus.

Dans la pratique, avant 1812, seules les batteries à cheval auront un entraînement satisfaisant avec des exercices avec chevaux. La levée des limitations en 1812 va permettre à la Prusse de préparer un véritable ré-entraînement général plus ou moins officiel. L'ambassadeur de France à Berlin fera remarquer à de nombreuses reprises les anomalies par rapport aux traités mais ses retours resteront sans effet.



L'artillerie de forteresse a fortement souffert des capitulations rapides de nombreuses places prussiennes durant la campagne de 1806 et 1807, alors que certaines n'avaient pas eu une seule perte à enregistrer. Cela va rester très longtemps un cauchemar pour les chefs de l'artillerie prussienne dont les deux principaux, qui se croyaient à l'abri dans les forteresses. Pendant cette période, cette artillerie ne sera qu'un moyen de formation pour l'artillerie de campagne ou les unités de trains et des équipages de réparation.

Enfin, pour comprendre aussi l'analyse tactique qui va suivre, il faut saisir qu'entre 1810 et 1815, on passe de 21 batteries de campagne¹⁰ (alors que les objectifs en prévoyaient 45) et 6 batteries de forteresse et de siège¹¹, avec 4154 officiers et soldats [Rappel : le Traité de paix avec la France limitait à 6000 artilleurs la force prussienne], à 76 batteries et leurs services et 45 batteries fixes avec 24809 hommes, soit 968 bouches à feu, dont seulement au maximum un dixième sont des vétérans d'autres armées incorporés plus ou moins volontairement (les plus motivés étaient les Westphaliens, les moins étaient les Bergeois et Saxons). L'expansion est donc considérable ! Elle se fait grâce au système des « Krumpen » (en mars 1813, l'artillerie dispose de 4320 hommes instruits en réserve pour l'artillerie et organisés au sein de « batteries provisoires ») mais surtout à la formation sur le tas d'un grand nombre de volontaires et d'étrangers « récupérés », en particulier des Westphaliens.

¹⁰ Les batteries de campagnes sont prévues avec 6 canons et 2 obusiers. L'armée dispose en réalité de 168 pièces, au lieu des 360 théoriques.

¹¹ Ces batteries sont constituées à partir des pièces de réserve et n'atteignent pas toujours les huit tubes réglementaires faute de trains ou de matériels transportables. Ce sont les mortiers et obusiers lourds qui comblent les trous.

On a donc une artillerie armée de matériels hétéroclites (en mars 1813, une compagnie utilise des 12£ de prises, 5 batteries, dont une à cheval, utilisent des 6£ d'origine britannique), et d'uniformes qui ne le sont pas moins. Ils vont de l'uniforme réglementaire au gris des réservistes en passant par les uniformes bleus britanniques « prussianisés ». Toute la gamme des uniformes des belligérants, sauf celui des Autrichiens, est représentée. Ce n'est qu'en 1815-1816 que cela prendra fin. Par contre, malgré tout, la fonderie et la poudre seront toujours de qualité correcte et surtout d'une qualité constante sur toute la période.

Le gros handicap de l'artillerie prussienne reste surtout ses équipages : les officiers sont de bons manœuvriers mais ne ils ne sont pas des ingénieurs. A la différence des autres écoles d'artillerie¹², l'académie prussienne n'instruit que peu sur les mathématiques. D'autre part, les chevaux ne se sont pas facile à trouver et très chers, on réduit donc les traits à 2 pour les 3£, 4 pour les 6£ et les obusiers et 6 pour les 12£. Pour les véhicules de ravitaillement, on passe à 4 par fourgon, malgré le fait qu'ils soient beaucoup plus gros car copiés du système Gribeauval.

L'annexe 2 montre un tableau des batteries prussiennes constituées entre 1812 et 1815 avec leur matériel de base. En 1813, il y a des exceptions dans l'organisation, mais plus après novembre 1813, sauf pour les batteries du corps franc von Lützow.

Je voudrais ici rappeler un fait : sous la pression française, le roi de Prusse émet, après de grandes résistances, un édit d'émancipation des Juifs de Prusse en 1812. Dès la fin de la domination française, c'est-à-dire dès mars 1813, cette politique est remise en cause. Cela a pour conséquence d'empêcher nombre de volontaires de religion juive, malgré une forte motivation nationaliste, de s'engager comme volontaires ou bien d'être recrutés. Par exemple, en Prusse-Orientale, plus de 600 prussiens se présentent entre mars et août 1813. Ils ne sont autorisés à ne rejoindre que l'artillerie. En plus, ils ne verront jamais le front en raison de leur religion en dépit du fait que leurs connaissances en mathématiques sont au-dessus de tout ce que possède l'armée l'artillerie prussienne. Beaucoup resteront mais d'autres partiront dès que des possibilités s'ouvriront en particulier vers les USA.

Le 24 février 1812, le très important accord franco-prussien met un corps auxiliaire au service de la France en vue de la campagne en Russie. Cette alliance de circonstance est très négociée, pour les Prussiens, pour alléger les poids des charges d'occupations et accessoirement tester les nouveaux règlements militaires. Le corps auxiliaire aura 7,5 batteries. Le major von Fiebig I commande l'artillerie et l'artillerie à pied, le major von Fiebig II l'artillerie à cheval :

-4 batteries de 6£ à pied (1ere, 2e et 3e de Prusse, 4e de Brandebourg)

-3 batteries de 6£ à cheval (1ere, 2e et 3e de Prusse)

-Une demi-batterie de 12£ (1ere de Silésie)

- 4 colonnes de parcs toutes issues de la brigade de Prusse. 3,5 sont en préparation Les chevaux doivent être aussi mis à disposition, alors que les Français avaient procédé entre 1810 et 1812 au prélèvement d'environ 71000 chevaux en Prusse asséchant complètement le potentiel militaire du gouvernement.

Une annexe à l'accord permet à la Prusse de constituer des réserves officielles pour compenser d'éventuelles pertes en hommes et en matériel. La préoccupation chevaline n'existe pas, mais dans les faits sera une des premières actions prussiennes.

Avec le désastre de Russie et le retournement d'alliance, la Prusse mobilise tout ce qu'elle a et reçoit de nombreuses aides extérieures surtout de la part des Britanniques (matériel, uniformes, argent).

¹² NDLR : je tiens à rappeler que mis à part les officiers de l'artillerie de la garde et de l'artillerie à cheval, qui est l'antichambre de la Garde, les officiers russes d'artillerie sont au mieux médiocres et souvent très mauvais. Les premiers ont une instruction technique de haut niveau issue de l'école d'artillerie de la Garde alors que les seconds ne savent que rarement lire, écrire et calculent mal. Concernant la France et ses alliés, l'Autriche, le Royaume-Uni (grâce surtout aux Hanovriens), la Suède, le Danemark et l'Espagne, chaque école d'artillerie forme des ingénieurs.

En mars, la Prusse met en ligne 21 batteries mobiles malgré un manque criant de matériel et de chevaux. Voici en mars 1813, l'artillerie à disposition de l'armée prussienne :

a) Ier Corps (Blücher) (26000 hommes environ) : chef de l'artillerie Major Braun (Adjoints : Majors Lehmann et Liebe) commandant 11 bies et 4 colonnes de parc (7 à 10)

- Batterie à cheval de la Garde (Reitende Batterie (Garde)) Nr 4 : Kapitain Willmann
- Batterie à cheval (Reitende Batterie) Nr 7 : Kapitain Richter
- Batterie à cheval (Reitende Batterie) Nr 8 : Kapitain Kühnemann
- Batterie à cheval (Reitende Batterie) Nr 9 : Kapitain von Tuchsén
- Batterie à cheval (Reitende Batterie) Nr 10 : Lieutenant Schäffer
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie (Garde)) Nr 4 : Kapitain Lehmann
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 7 : Kapitain Holtzheimer
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 8 : Kapitain Schöne
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 9 : Kapitain von Grevenitz
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 11 : Kapitain von Mandelshöhe
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 13 : Kapitain von Held
- ½ batterie de 12£ à pied (12£ Fuss-Batterie) Nr 3 : Lieutenant von Schlemmer

b) IIe corps (York) : Chef de l'artillerie Major von Schmidt (adjoints : Majors von Fiebig I et II et von Rentzell) commandant 9 batteries et 5 colonnes de parc (1 à 5) :

- Batterie à cheval (Reitende Batterie) Nr 1 : Kapitain von Zinken
- Batterie à cheval (Reitende Batterie) Nr 2 : Lieutenant Hensel, puis Borowsky
- Batterie à cheval (Reitende Batterie) Nr 3 : Lieutenant Fischer
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 1 : Kapitain Huèt
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 2 : Lieutenant Lange
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 3 : Kapitain Ziegler
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 6 : Kapitain Ludwig (attachée au corps de Bülow en mars)
- Batterie à pied de 3£ (3£ Fuss-Batterie) : Lieutenant von Hertig
- ½ batterie de 12£ à pied (12£ Fuss-Batterie) Nr 3 : Kapitain von Rozynski
- ½ Batterie d'obusiers de 10£ (10£ Haubitze-Batterie) : Kapitain Baumgarten

c) Corps de Réserve (von Bülow) : chef de l'artillerie : Major von Holtzendorff (adjoint : Major von Roehl) commandant 4 batteries et une colonne de munitions (Nr 6)

- Batterie à cheval (Reitende Batterie) Nr 6 : Kapitain von Steinwehr
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 5 : Kapitain von Glasenapp
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 16 : Kapitain von Bredow
- Batterie à pied de 12£ (12£ Fuss-Batterie) Nr 1 : Lieutenant Witte

Dépendant du corps mais agissant de façon autonome : la brigade de Poméranie (von Borstell) disposant de 2 batteries :

½ Batterie à cheval (Reitende Batterie) Nr 5 : Lieutenant Schüler (l'autre moitié sous le commandement du Lieutenant von Neindorff est placée sous les ordres du général von Dörnberg)

- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 10 : Lieutenant Hensel II, puis Magenhöser

d) Corps Comte Tauentzien (en formation en Brandebourg et Poméranie)

(chef de l'artillerie : Major von Neander)

- Batterie à cheval (Reitende Batterie) Nr 11 : Lieutenant Borchard
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 17 : Lieutenant Gleim
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 18 : Lieutenant Sannow

e) Groupement en rassemblement en Silésie : General Schuler von Senden (chef de l'artillerie Brigadier Major von Blumenstein, Kapitain Lehmann II) (colonne de parc Nr 10)

- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 12 : Lieutenant Büllly
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 14 : Kapitain von Bychelberg
- Batterie à pied de 6£ (6£ Fuss-Batterie) Nr 15 : Lieutenant von Anders
- Batterie à pied de 7£ (7£ Haubitze-Batterie) Nr 1 : Lieutenant Boitus

En juin 1813, la force de l'artillerie passe à 34,5 batteries disposant de 276 pièces et en août la Prusse aligne en campagne 45 batteries toutes à 8 pièces (12 à cheval, 6 de 12£, 26 de 6£ et 1 d'obusiers de 7£) soit 360 pièces. Il est à noter que l'organisation n'est pas celle théoriquement souhaitée, 6 canons et 2 obusiers par batterie, car ces derniers manquent, mais toutes les batteries ont huit pièces.

Autre élément, les batteries dites de Landwehr sont des unités qui n'ont pas au départ les moyens matériels (chevaux surtout) de suivre une campagne. On les destine alors aux blocus de nombreuses places et au fur et à mesure des prises, le matériel s'améliorera en tous points (chevaux, canons...). Le cas des batteries 25 et 26 de 6£ à pied en est un très bon exemple. D'abord constituées pour assiéger une place, Stettin et Küstrin respectivement avec des canons de la place de Kolberg (ou Colberg) et un uniforme bricolé (vestes grises, shakos en paille, peu ou pas de chaussures...), elles finiront la campagne avec du matériel français de prise et des uniformes anglais de très bonne facture.

À Leipzig, les Prussiens mettent en place 240 pièces qui tireront 14193 coups contre les 175000 tirs des Français (dixit Chambray). Cette consommation va épuiser les réserves prussiennes. Le chef de l'artillerie du 3^e corps indiquera qu'il ne lui reste que 42 coups pour toute munition. Les autres corps dont le 1^{er} indique des réserves épuisées. Dans cette bataille l'artillerie subira 14 officiers, 233 hommes et 485 chevaux de pertes, mais capturera 200 canons auxquels viendront s'ajouter les 54 qui seront déclarés pris à Kösel. Cela sans compter les vestes et shakos français récupérés et « prussianisés ». Au 1^{er} janvier 1814, l'armée dispose de 55 batteries mobiles dont 1 équipée de 3£ et surtout de 14 colonnes de parcs et de munitions et 4 colonnes de laboratoires.

Cette mobilisation n'a pu se faire que grâce aux fameux Krümpern qui ont formé 17 compagnies provisoires (4 en Brandebourg, 6 en Prusse et 7 en Silésie), aidés par des troupes de forteresses rendues mobiles grâce à la récupération ou l'achat de chevaux.

Origine des batteries formées en 1813	3£	6£ à cheval	6£ à pied	12£	7£	Total
Stamm-Co.		9	20	4	1	34
Compagnies provisoires		3	8	2		13
Mélanges	1/2	1/2	5	1		7
Forteresses	1/2	1/2				1
Disponible fin 1813	1	13	33	7	1	55

Au début de la campagne de 1814, la répartition est la suivante :

1^{er} corps (York) : 11 batteries dont 4 à cheval

2^e corps (Kleist) : 14 batteries dont 4 à cheval

3^e corps (Bülow) : 10 batteries dont 3 à cheval

4^e corps (Tautentzien) : 13 batteries dont 1 à cheval (la batterie n°13 qui est une transformation d'une batterie à pied).

En réserve avec la Garde : les deux batteries de Garde (1 à cheval et 1 de 6£ à pied).

Au corps de blocus de Glogau : 2 batteries de 6£ à pied.

Corps von Lützow : 1 batterie à cheval (tous les artilleurs sont maintenant montés) et une batterie à pied. Les deux batteries ont désormais du matériel britannique de 6£ et des obusiers prussiens.

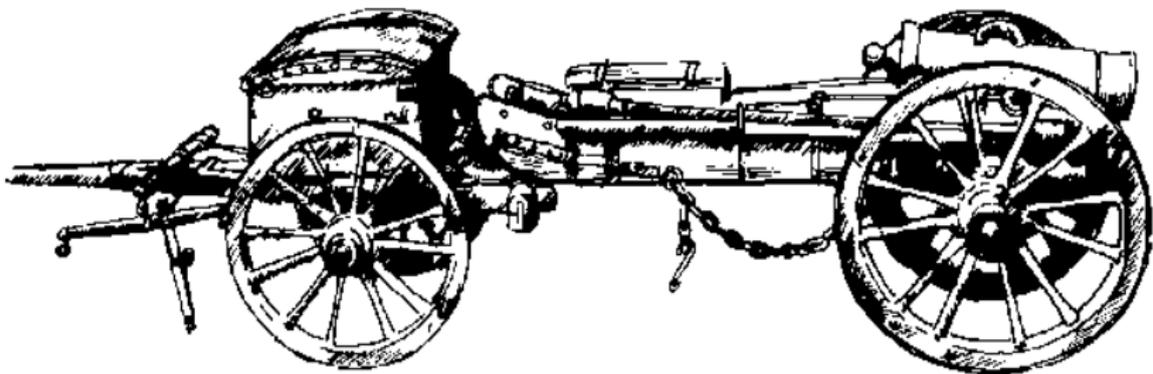
Corps de réserve de Westphalie : 2 batteries à pied

Chaque corps d'armée et de réserve dispose maintenant de 4 colonnes de parc et d'une de laboratoires et d'un commandant d'artillerie, dont le grade est très variable.

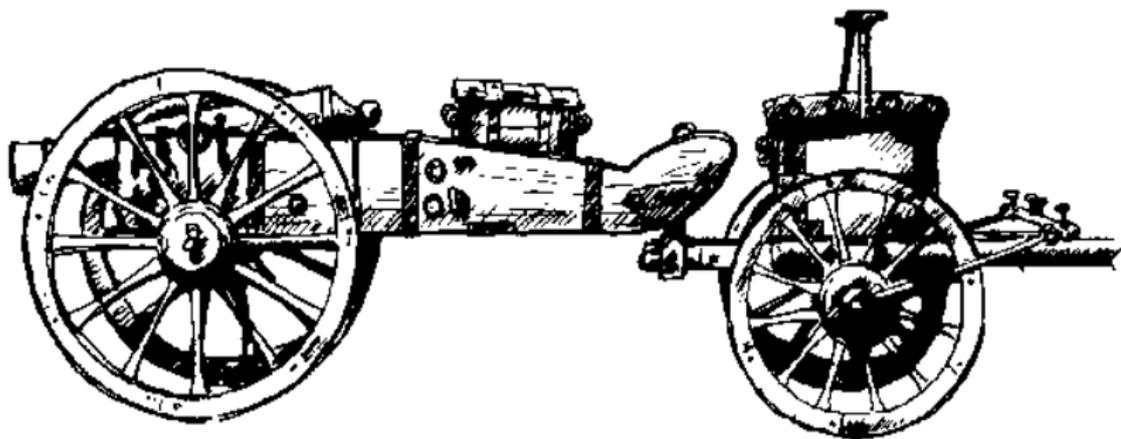
Le 1^{er} avril 1815 l'armée présente 72 batteries (voir annexe 2), plus 4 de la Garde. Il est projeté (mais pas toujours réussi) que chaque corps d'armée dispose d'une force d'artillerie de 12 batteries, dont 3 à cheval, 5 de 6£ à pied, 3 de 12£ et 1 d'obusiers légers. Seuls les 1^{er}, 5^e et 6^e corps auront cette distribution. Le 7^e (Garde) est une exception. Le plus faible, le 3^e corps n'aura que 6 batteries et le 4^e corps n'aura que 11 batteries (il lui manque celle d'obusiers).

D'autre part, chaque batterie dispose de 101 chevaux, dont 88 chevaux de trait. Chaque corps (sauf la Garde) dispose de ces 6 colonnes de parc, chacune avec 33 véhicules, de sa colonne de laboratoires avec 6 véhicules et de sa colonne d'artisans avec 7 véhicules. La Garde dispose d'une seule colonne de parc à 33 véhicules.

Obusier prussien avec avant-train 1813



Canon de 6 prussien avec avant-train modèle 1815 (avec siège) (pour toute l'artillerie à pied et à cheval)



Tactique

Les trois leçons de la « Katastrophe » de 1806 -1807 cherchent à être assimilées :

- -La première est le fait que l'artillerie n'est efficace que concentrée.
- -La seconde est l'acceptation de l'idée que l'artillerie est une arme de destruction et non plus seulement une arme de soutien.
- -La troisième est l'importance de la rapidité de mouvement et de mise en place de l'artillerie, d'où l'insistance de la formation sur ces sujets.

Pour les appliquer, trois choix vont être faits :

- L'abandon des canons de bataillon (la seule exception est le canon de 3£ du Ost-preussischen Jägern Bataillon conservé jusqu'en juin 1813 plus par fierté car il ne quitte pas le dépôt). Ils sont jugés comme un frein à la manœuvre de l'infanterie et sans efficacité réelle, car ils sont toujours déployés sur les ailes des unités. Autre tare, ce sont des capteurs de main-d'œuvre qualifiée. Enfin, les rapports prussiens montrent surtout que des tirailleurs réduisent à néant leur efficacité.
- Les canons sont regroupés au sein de brigade de corps d'armée Ils peuvent être ensuite détachés par batteries aux brigades d'infanterie ou de cavalerie. Elles peuvent être rassemblées en grande batteries toujours sous le commandement du chef de brigade d'artillerie du corps d'armée. Cela vaut surtout pour les obusiers et les canons lourds. Le chef de brigade a toute autorité pour les concentrer et les diriger.
- L'importance de la mobilité est prise en compte. Les trains sont complètement militarisés et la théorie insiste sur la mise en place et le mouvement. Cela sera un fait acquis dès 1812 et sauvera plusieurs fois les batteries prussiennes mises en difficultés. Les canons vont être allégés en remplaçant autant que possible le bois par de l'acier (notamment les axes).

Le changement est moins radical dans la réalité que cela aurait été souhaité surtout jusqu'en 1812. Même si les bases et certaines pratiques changent, le manque d'officiers suffisamment instruits sur le tir et d'artilleurs en nombre suffisant limiteront d'autant que les officiers généraux les plus influents ne sont pas tous si enthousiastes relativement auxdits changements. Les généraux Krausenek, von Bülow et von Tauentzien en sont des exemples.

Comme les batteries de 6£ sont souvent distribuées comme unités d'appui et de soutien. Cela les oblige à être capable de bien manœuvrer. Cela est particulièrement le cas pour l'artillerie à cheval encore utilisée en demi voire en quart de batterie à cause du terrain, comme en 1812. Les obusiers, eux, conservent leurs rôles de préparer une attaque et surtout de détruire les constructions.

Les batteries de 12£ sont surtout des batteries de réserve destinée à préparer une attaque, ou à soutenir une défense de loin, comme à Ligny.

La pratique de réaliser des grandes batteries n'est pas systématique car beaucoup des chefs de corps restent sceptiques sur l'impact des batteries. L'exemple de Bülow à Dennewitz en est une illustration marquante. Il faudra que son chef d'artillerie, le General-Major von Holtzendorff outre passe son avis pour rassembler 44 à 46 canons selon les sources. À Ligny, l'alignement est prévu comme à Belle-Alliance (Waterloo pour les Prussiens), car le Quartier-Maître Général de l'armée Neidhardt von Gneisenau (fils d'artilleur et ayant reçu une formation relative au Hanovre) l'encourage. En raison des insuffisances du matériel et des artilleurs, l'effet ne sera pas tant à Ligny, que dans une certaine mesure à Belle-Alliance celui escompté. La raison est toujours cette infériorité technique au tir face aux Français et à leurs alliés. Cependant, elles réussiront à rendre les choses plus compliquées que prévues à l'ennemi honni.

Par contre, à des échelons plus réduits, deux voire trois batteries ensemble, l'artillerie sera souvent à la hauteur des attentes car à ces niveaux l'objectif est surtout d'aider et de soutenir plus que d'anéantir.

Concernant les pertes de l'artillerie en hommes (tués ou blessés rendus invalides) :

Campagne de/pertes	Officiers	Sous-officiers	Hommes	Chevaux
1812	2	6	30	46
1813-1814 en campagne	14	98	370	1515

1815 en campagne	57	594	1193	1234
1813-1815 en siège	4	7	95	12
Total	77	705	1688	2807

On peut voir l'importance des pertes en chevaux et le coût de la très courte campagne de Belgique.

Pour le nombre de pièces perdues, cela est difficile à compter, car les Prussiens ont récupéré ou eu nombre de livraisons si bien que les pertes matérielles ont été largement compensées, cela d'autant que face à des grandes batteries françaises, les Prussiens avaient plutôt tendance à se retirer, sauf supériorité numérique marquée, car ils se savaient inférieurs aux Français ou de leurs alliés. L'exemple type est Gross-Beeren où après la mise hors service de deux pièces (par endommagement des supports), les batteries prussiennes se sont retirées.

Il est à noter que la campagne d'Automne 1813, entre août et novembre 1813, fut très pluvieuse et gêna considérablement les artilleurs de toutes les armées.

Concernant les récompenses pour l'ensemble des campagnes, elles se montent à 727 décorations :

- 3 « Pour le Mérite » avec Feuilles de chênes (la plus haute distinction militaire prussienne, créée le 10 mars 1813) (Prince August von Preussen, von Holtzendorff (il passe de Obrist-lieutenant à General der Artillerie en deux ans même si ce titre est temporaire)
- 2 « Pour le Mérite »
- 3 « Ordre de l'Aigle Rouge » de 3^e classe (récompense politique extrêmement importante en Prusse) (Prince August von Preussen, le Generalmajor von Holtzendorff (General der Artillerie en 1815), Generalmajor Braun.
- 43 Croix de Fer 1^{ère} classe
- 676 Croix de Fer 2^e classe

À cela s'ajoute une quantité considérable de « Militärehrenzeichen », Médaille récompensant un fait d'arme. Cela fait que l'artillerie sera l'arme la plus récompensée en rapport du nombre d'hommes engagés pendant ce que les Prussiens appelleront les « guerres de Libération ».

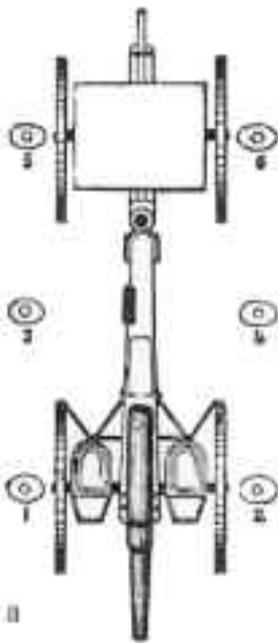


« Militärabzeichen » en argent et en or 1806 et 1813

L'après-guerre et la réforme de 1816

Après le deuxième traité de Paris, les Prussiens et particulièrement les spécialistes de l'artillerie s'accordent sur le fait que c'est maintenant le moment d'appliquer en totalité les réformes prévues en 1809 mais repoussées faute de moyens. Ils vont négliger la dette de l'Etat qui a quadruplé (elle est passée de 55 millions en 1806 à 206 millions en 1815). La Prusse s'est énormément étendue, surtout dans la partie occidentale de l'Allemagne avec

des régions dynamiques et riches en ressources minérales. L'augmentation du nombre de pièces de toutes origines, notamment français et britannique, a permis de les comparer. Malgré cela et des artilleurs courageux et honorés, les batteries prussiennes ont toujours montré une infériorité marquée par rapport à l'artillerie française ou alliée des Français. Grâce à la paix, et de l'occupation concertée de la France, les Prussiens peuvent aussi comparer leurs méthodes aux autres artilleries. Cependant, c'est aussi une période de réaction politique des classes dirigeantes prussiennes. L'artillerie redevient une simple arme de soutien. Pour ce faire, elle est divisée en brigades d'artillerie mixtes (avec tous les types d'artillerie sauf ceux de forteresses) attachées à chaque corps d'armée par forcément commandée par un spécialiste. L'armée compte neuf corps d'armée et 109 batteries avec 23000 hommes et 12900 en formation. Toute la structuration des officiers et sous-officiers d'artillerie des siècles suivants sont inspirées de ces réformes et vont rapidement dépasser leurs modèles.



Le fond de la réforme de 1815-1817, dite de 1816, consiste à donner une plus grande puissance aux corps d'armée prussiens grâce à un soutien de qualité et en quantité suffisante. Pour cela, le matériel va être standardisé (un affût de type Gribeauval remplacé en 1817 par un affût de type « Block Trail » britannique avec des tubes de type Gribeauval ou an XI) et simplifié (on n'a plus que deux types de canons et un type d'obusier pour l'artillerie de campagne. L'artillerie de forteresse élimine progressivement les vieux matériels pour ne garder que les pièces très lourdes (canon de 36£, obusiers de 10£ et mortiers. En 1817, ils évolueront sur l'affût, car la vitesse de manœuvre est pour eux un élément toujours vital. Le fait qu'ils n'aient pas choisi d'adopter le système anglais de 9£ vient du fait qu'ils jugent les armes britanniques trop faibles. Les avant-trains vont tous être semblables, artillerie à cheval ou à pied, c'est-à-dire avec un caisson à siège, pour permettre à tous les artilleurs d'être soit à cheval soit « montés ».

Le prince August von Preussen et son état-major vont réussir à mettre en place des écoles d'artillerie inspirées des écoles françaises et autrichiennes d'où sortiront des techniciens, malgré l'esprit des classes dirigeantes. Les officiers tout fraîchement sortis seront souvent en conflit avec les « vétérans », cela d'autant que les nouvelles techniques d'entraînement des cadres se mettent en place (notamment le Kriegsspiel).

Cette réforme restera valable jusqu'en 1851, date à laquelle les brigades changent de nom pour devenir des régiments avec à la clé un changement de matériel progressif car l'armée va les équiper de canons à chargement par la culasse. Il faudra entre 15 et 17 ans pour que le changement soit complet et fiable.